**La jeune fille du Dourduff**

Le gwerz breton que nous reproduisons rappelle un des trop fréquents épisodes des descentes des Anglais sur les côtes de la rade de Morlaix, surtout dans la première partie du XVI$^{e}$ siècle. Ces descentes cessèrent complètement du jour où les nobles bourgeois de Morlaix fondèrent leur fameuse forteresse du Taureau (vers 1560) qui ferma complètement la rade et que Louis XIV leur enleva plus tard pour en faire une prison d'état. L'enlèvement dont il est question dans la ballade peut se rapporter à l'une des deux plus désastreuses de ces descentes, celles de 1522 et 1544, où Morlaix même fut mis à feu et à sang.
Le Dourduff est un petit estuaire au milieu de la rade, à l'embouchure de la rivière du même nom (Dour-dû, eau noire). La ballade qui suit est du dialecte de Tréguier : mais nous l'avons aussi entendu chez des Léonais, ce qui prouve qu'elle jouit d'une certaine popularité. Nous croyons la version (que nous avons recueillie dans le pays même), un peu altérée, surtout les trois dernières strophes, qui sont trop écourtées : mais ce touchant petit poème de la muse rustique n'en existe pas moins dans son ensemble.

| | |
|---|---|
| An de kenta deuz a viz Dû,<br>Pa ziskenn ar Zauson en Dourdû : | Le premier jour du mois noir (Novembre), quand<br>les saxons sont descendus au Dourduff, |
| Eur plac'h yaouank o deus laëred,<br>Ar Varivonik eo hanvet : | Ils ont enlevé une jeune fille, dont le<br>nom était Marivonne : |
| 5 O deus laëred eur plac'h yaouank<br>Da gass gante d'ho batimant. | Ils ont enlevé une jeune fille pour l'em-<br>mener à leur navire |
| Ar Varivonik a voele,<br>Ne gave den he c'honsolje : | La Marivonnic pleurait, et ne trouvait<br>personne qui la consolât : |
| Ne gave den he c'honsolje,<br>10 'Met ar Sauz bras, hennes a rae. | Elle ne trouvait personne pour la consoler,<br>sauf le grand Saxon (le capitaine) qui l'essayait. |
| Hennes a lare deï bepret,<br>«Tevet, plac'hik, na voelit ket. | Il lui redisait sans cesse : - «Allons, jeune<br>fille, ne pleurez pas. |
| 'Vit ho puez ne golfet ket,<br>Vit hoc'h henor, ne laran ket ! » | Votre vie, vous ne la perdrez pas : votre<br>honneur, c'est autre chose. |
| 15 - Autrou ar Sauz, din lavaret :<br>Da bed amâ 'vîn oblijed ? | - Messire Saxon, dites moi : à combien ici<br>serai-je soumise ? |
| - Din va unan, d'am fot a gamp,<br>D'am martoloded p'o devo c'hoant. | - A moi d'abord, à mon valet de chambre<br>puis à mes marins, quand bon leur semblera. |
| D'am martoloded p'o devo c'hoant ;<br>20 A zo anê unan ha kant ! » | A mes marins, quand bon leur semblera :<br>il y en a cent et un ! » |
| Ar Varivonik a lare<br>Enni he hunan, eno neuze : | Marivonne disait, en ce moment,<br>en elle-même : |
| «Itron Varia hag an Drindet !<br>Pe me m'em veûo, pe na rin ket ? | - «Sainte vierge Marie, et vous, Trinité !<br>Dois-je me noyer, ou ne le dois-je pas ? |
| 25 - Sellit ouzin, gwerchez Vari,<br>Ne c'houlan ket hoc'h offanci ! » | Regardez moi, Vierge Marie, je ne veux<br>pas vous offenser !» |

Deus he Doue e deuz sentet
Var he fenn er mor eo n'em dauled.

Kri vije 'r galon na voelje
30 Antronoz en treiz neb a vije

Nag o veled an holl dud ar vro
Bodenned en dro d'ar c'horf maro :

Ar plac'h yaouank en eur c'haros,
O vont d'enterri d'he faros.

Elle a obéi à son Dieu, et la tête la
première elle s'est jetée dans les flots.

Dur eut été le coeur de celui qui n'eut
pas pleuré, le lendemain, sur la grève,

En voyant tous les gens du pays assemblés
autour du cadavre,

De la jeune fille qu'on plaçait sur un char
pour l'aller enterrer à sa paroisse.